

Transcription : Émilie Charles

LE JARDIN DE PLAISIR,
contenant plusieurs dessins de jardinage tant parterres en broderie,
compartiments de gazon que bosquets et autres.
Avec un abrégé de l'agriculture,
touchant ce qui peut être le plus utile et nécessaire à la construction et
accompagnement dudit Jardin de plaisir.
Composé et divisé en onze chapitres
par André Mollet, Maître des Jardins de la sérénissime reine de Suède.

À Stockholm,
Chez Henry Keyser, 1651.

À la Reine

MADAME,

Votre Majesté étant douée de tant de sagesse et rares connaissances, extraordinaires à votre sexe et âge, donne lieu à un chacun de s'efforcer à produire et vous présenter quelque chose de son art hors le commun, étant juste ce qui se trouve le plus accompli dans les inventions des hommes soit offert à une Reine, qui est tenue dans le monde pour un modèle de perfection. Aussi a-t-elle attiré à son service une partie des plus experts artistes de l'Europe, lesquels s'estiment très heureux s'ils peuvent rendre quelque service à votre Majesté qui lui soit agréable, tâchant de plus en plus de lui faire paraître avec zèle quelques fruits de leur industrie. Et bien que je sois un des moindres j'ai néanmoins osé avec la permission de votre Majesté me

[f. A 2v^o]

présenter des premiers, à lui offrir quelques effets de mon petit labeur, qui consistent en plusieurs dessins de parterres, bosquets et autres, pour l'embellissement des jardins, accompagnés d'un petit abrégé de l'agriculture. J'ai donc pris la hardiesse de dédier à votre Majesté ce petit ouvrage, étant certain que sous sa faveur il sera estimé et reçu de plusieurs personnes en condition tant en ce pays que des étrangers. C'est encore une rencontre très favorable pour moi qu'en ce même temps, auquel votre Majesté est couronnée parmi les réjouissances publiques et les acclamations de tous ses peuples, je lui viens présenter des fleurs et des lauriers. De plus je tiens à très grande faveur, qu'après avoir été élevé dans une famille attachée au service des Rois très chrétiens, et servi quelques années le roi et la reine de Grande-Bretagne, ensuite Monseigneur le Prince d'Orange, il ait plu à votre Majesté faire choix de ma personne, pour la servir en l'ornement de ses maisons royales, en quoi j'essaierai de surpasser mes ouvrages précédents, employant ce que le temps et usage m'ont appris, à l'embellissement de ses jardins, priant continuellement Dieu, qu'il conserve votre Majesté en toute prospérité et dans la longueur d'un règne florissant.

De votre Majesté

le très humble, très obéissant et très fidèle serviteur,

André Mollet.

[n. f.]

Illustration : portrait de Claude Mollet]

« Claude Mollet Premier Jardinier du Roi »

[n.f.]

[n. f.]

AU LECTEUR.

Cher ami, comme il a plu à Dieu se manifester aux hommes ainsi que dans un miroir par les divers effets de la nature et principalement en la végétation des plantes et agriculture, où il se remarque une infinité de merveilles incompréhensibles, tant aux arbres et fruits qu'à l'admirable variété des fleurs, vertu des herbes et plantes, ce n'est donc pas sans raison que dès nos premiers pères jusques à maintenant les plus grands se sont toujours adonnés et divertis à l'art d'agriculture, comme leur étant un repos et contentement d'esprit après s'être par manière de dire, lassés et atténués dans les affaires du monde. Et en effet cette solitude est si agréable à nos sens qu'elle nous les délasse et rafraîchit, et les rend plus propres d'agir ci-après. Je dirai donc, puisqu'elle est remplie de si beaux effets, où il se peut remarquer la sagesse incompréhensible du Tout-Puissant, elle ne doit être méprisée, ni négligée, y ayant eu des rois et monarques de tout temps qui s'y sont grandement divertis. Même de notre temps le roi de France dernier d'heureuse mémoire, lequel plantait et greffait lui-même, et à son imitation les princes et grands seigneurs de France y prennent encore maintenant un singulier plaisir. Ce qui fait qu'à présent en France il y a de plus beaux jardins qu'en aucun lieu du monde, quant à l'artifice que l'homme y peut apporter car il y a des pays, comme en Italie et autres lieux du Midi, où la nature fait et produit d'elle-même toutes belles choses à souhait, comme orangers, citronniers, myrtes, jasmins, et autres raretés, lesquels nous ne pouvons avoir en ces quartiers sans grande peine et soin de les conserver contre les rigueurs de l'hiver. Et c'est en quoi le jardinier sera plus à estimer, quand par son industrie il

pourra élever et conserver telles choses aux climats froids et pays du Nord, desquelles choses nous

[n. f.]

traiterons en son lieu en ce petit traité, comme aussi en bref de ce qui dépend du jardin de plaisir, suivant ce que j'en ai appris et pratiqué en travaillant, tant en France, Angleterre qu'Hollande, où j'ai eu l'honneur de servir les rois et princes, et étant maintenant au service d'une si auguste princesse, que Sa Majesté de Suède, je me suis efforcé à faire mon mieux pour donner quelque intelligence aux jardiniers et curieux. Les dessins sont tous de mon invention et dessinés de ma main, lesquels j'ai mis en grand volume pour être plus intelligibles et concevables à exécuter sur terre. Quant au discours, je ne m'y suis pas amplement étendu, mon intention n'étant pas de traiter que de ce qui est le plus utile au jardin de plaisir. De plus n'ayant demeuré que six mois tant aux dessins qu'au discours, je prie le lecteur d'excuser ma brièveté, le renvoyant à plusieurs bons auteurs, qui ont ci-devant amplement traité de l'agriculture. Et comme mon père s'est acquis par expérience et travail la qualité de premier jardinier de France, ayant eu l'honneur de servir trois rois, nommément le roi Henri le Grand et le roi Louis treizième d'heureuse mémoire, puis est mort au service du roi d'à présent, j'ai désiré mettre ici son portrait en sa mémoire. Qu'il te plaise donc cher ami recevoir ce mien petit labeur d'aussi bon cœur, comme je te le présente puisque mon intention n'est que de rendre quelque service au public.

Je prie Dieu qu'il te soit propice.

[n. f.]

[n. f.]

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

Nous Christine par la grâce de Dieu Reine de Suède, *etc.*

À tous ceux qui ces présentes lettres verront salut. Honorable et industrieuse personne André Mollet, Maître de nos jardins s'étant proposé de faire imprimer un traité qu'il a fait en trois langues, savoir suédoise, allemande et française de la culture, utilité, plaisir et ornement des jardins, intitulé *Le Jardin de plaisir*, et désirant sur ce nos lettres nécessaires. Nous avons permis et permettons par ces présentes signées de notre main qu'il puisse faire et fasse imprimer, vendre et distribuer ledit livre appelé *Le Jardin de plaisir*, cependant et durant le terme de dix ans à compter du jour et date que ledit livre sera achevé d'imprimer, faisant pour cet effet très expresses inhibitions et défenses à tous les libraires et imprimeurs ou autres de quelle qualité et condition qu'ils soient de notre royaume, pays et terres de notre obéissance d'imprimer ou faire imprimer ledit livre, ou d'en apporter ou faire amener de dehors sous noms interposés pour les vendre et débiter en nos royaumes sans la permission dudit Mollet ou de ses héritiers, sur peine de 400 Dal. d'argent d'amende, applicable moitié à notre chambre de comptes, et moitié audit suppliant, sans aucune diminution et dépens, dommages et intérêts, et de confiscation de tous les exemplaires, qui se trouveront être mis en vente, ou autrement contre la teneur de ces présentes. Car tel est notre plaisir, donné à Stockholm le 12 mars 1651.

f. A 1

CHAPITRE I.

De la diversité des terroirs, comme ils se pourront reconnaître ou bons ou mauvais, aussi de leurs amendements et de la qualité des fumiers.

En premier lieu, il se rencontre de plusieurs sortes de terres, car les unes sont pesantes, aquatiques et froides, les autres légères, plus sèches et plus chaudes ; celles-ci sont utiles à la production de certaines plantes, et les premières plus propres au naturel de plusieurs autres, de quoi nous parlerons en son lieu.

Mais auparavant venons à la connaissance du terroir auquel nous ferons élection de construire un jardin. Or pour reconnaître s'il est bon ou mauvais, il sera convenable de creuser en diverses places du lieu jusqu'à la profondeur de trois ou quatre pieds, puis en tirer une parcelle de terre et la mettre tremper dans un verre plein de bonne eau, jusques à ce qu'elle soit rassise, et après en avoir goûté, si elle a un mauvais goût, lors il est évident que ledit terroir sera défectueux

et que tout ce qu'il produira tiendra toujours de la nature d'icelui. Mais comme il se rencontre ordinairement que nous ne pouvons pas à notre choix trouver des places bien situées ni conditionnées ainsi que nous les désirerions, ne nous étant pas toujours permis (comme on dit) de tailler en plein drap, en tel cas nous y pourrions remédier en cette sorte.

Premièrement, soit ledit lieu labouré par tranchées de trois ou quatre pieds de profond, mettant toujours la terre de dessus ou fond, et celle du fond au-dessus y mêlant force fumier assaisonné, comme il est dit ci-après,

[f. A 1v^o]

or ledit labour et amélioration se doit faire en automne afin que l'hiver le purifie, comme aussi au printemps derechef en bien mêlant et retournant ladite terre et fumiers ensemble pour mieux incorporer l'air avec icelle, par ce moyen elle sera tant plus facile à produire, et recevoir ce qui lui sera offert.

Ce cult ne se doit épargner tant en l'une, qu'en l'autre terre, pour être plus certain d'avoir un bon jardin, quoique pour l'épargne, il n'est du tout besoin de labourer la bonne terre plus d'un bon pied et demi de creux ; et est à noter qu'en tous lieux où l'on désire faire jardin, il faut qu'il y ait pour le moins deux pieds de bonne terre, c'est-à-dire franche d'argile, glaise, tuf et roche, autrement ce serait travailler en vain. Mais en cas qu'il se trouvât dudit tuf à la profondeur de deux pieds ou environ, dans le lieu où le jardinier fût néanmoins contraint de planter arbres, ou palissades, qu'il fasse des bonnes tranchées de huit ou dix pieds de large, et la moitié de profond, puis à la place dudit tuf y apporter de la bonne terre, laquelle il pourra prendre en la superficie des allées, au lieu de laquelle il y remplacera le tuf des rigoles, ou tranchées susdites, ce qui sera propre pour faciliter la promenade dans lesdites allées.

Nous remarquerons la meilleure terre par sa noirceur étant sablonneuse, d'autant qu'elle est douce, humide au fond et chaude au-dessus, qui sont les qualités requises pour la production des plantes, tant arbres, herbes, fleurs que légumes et généralement de toute sorte de choses. Pareillement la terre souvent remuée et transportée d'un lieu à l'autre, fait des grands effets pour la production susdite, comme aussi les vidanges et curages des fossés, et étangs : la raison est que lesdites terres ne font jamais de corps, ains demeurent continuellement évaporeuses et humides au fond, ce qui fait croître à force les racines avec quantité de chevelures, d'où les arbres tirent facilement toute leur substance et nourriture.

En après est nécessaire que le jardinier fasse bonne provision de fumier pour engraisser et améliorer la terre, car le fumier bien assaisonné et mêlé dûment avec la terre, est ce qui lui donne force, et humeur pour la propagation des plantes, dont le meilleur pour cet effet est celui de bœuf et vache, d'autant qu'il a la propriété d'échauffer la terre trop aquatique et froide, et au contraire rafraîchit celle qui est trop

f. B 2

chaude et graveleuse. Joint que le fumier de cheval produit et engendre beaucoup de vermines, qui endommagent et souvent détruisent la plus grande partie de ce que l'on a bien pris la peine à élever dans les jardins. Toutefois au défaut du fumier de vache, on se peut servir de celui de cheval, l'ayant apprêté comme il faut, à savoir en l'amassant en quelque lieu bas où l'eau se puisse arrêter pour l'engraisser, car autrement il se trouverait trop sec et brûlant, ce qui n'est propre qu'en cas que l'on s'en voulût servir à faire des couches pour les melons et autres telles choses, qui ont besoin de chaleur au printemps, de quoi nous parlerons en son lieu.

Pour donc rendre ledit fumier propre à amender les terres d'un jardin, il faut le laisser un hiver ou deux s'assaisonner et pourrir audit lieu bas et aquatique, en après il sera moins abondant en vermines et plus rempli d'humeurs pour notre usage. Quant aux autres fumiers, celui de pigeons est fort bon pour les orangers, un peu mêlé avec de la fiente de daim, cerf ou mouton, étant assaisonné, comme il sera dit au chapitre des orangers. Mais quant aux fumiers de porcs et matières fécales, ils sont plutôt nuisibles et dommageables qu'utiles, c'est pourquoi le jardinier ne s'en servira en aucune façon que ce soit. La meilleure saison pour fumer les terres est (comme nous avons dit) en automne, parce que l'hiver consume et convertit le fumier en terre l'incorporant avec icelle.

[f. B 2v^o]

CHAPITRE II.

De la pépinière.

Après le naturel des terres et de leurs amendements, suit la pépinière, pour élever de toutes sortes et espèces d'arbres ; pour lequel effet faut choisir un lieu à part assez bas et voisin de l'eau, en une partie duquel, après avoir cultivé et accommodé la terre (comme dit est au chapitre précédent) on fera quelques planches de quatre à cinq pieds de large, et longues à discrétion ; puis on sèmera en quelques-unes d'icelles les pépins de poirier à part, comme aussi de pommier et cognassier séparément, dans des petits rayons faits proprement, et en droite ligne de demi-pied d'espace l'un de l'autre, dans lesquels on sèmera lesdits pépins, non trop drus ni trop avant, et dans les autres planches ou lits on sèmera en même façon les petits noyaux, comme de cerise et prune. Mais quant aux gros noyaux, ils se doivent planter comme ceux d'abricot, pêche, et amande.

Plusieurs sont en doute en quel sens et par quel bout on doit planter lesdits noyaux, mais cela est plus curieux qu'utile, car il est évident qu'en telle façon qu'ils soient mis en terre, la corruption en étant faite et le germe étant formé, l'air attire toujours icelui en haut. Les plus récents que peuvent être tant les pépins que noyaux pour les mettre en terre, est le meilleur, et s'ils ne sont tels, sera très à propos de les mettre un peu tremper, ou bien mettre lesdits noyaux dans du sable frais pour les amollir, puis les planter où l'on voudra, et si l'on en a des rares, les planter dans des pots ou caisses. Toutes ces deux opérations se doivent faire en nouvelle lune.

f. B 3

L'année suivante il faut transplanter les jeunes arbres, qu'auront produit lesdits noyaux et pépins avec ordre et en droite ligne, comme par petites allées d'environ quatre pieds de large, et à un pied de distance l'un de l'autre, afin que l'on le puisse labourer et émonder comme il appartient ; et environ la deuxième année d'après ils se pourront greffer.

On se peut aussi servir de rejetons des racines d'arbres pour faire pépinière, mais est à noter que leurs racines ne seront jamais si chevelues ni si bonnes que les précédentes.

CHAPITRE III.

Des arbres fruitiers.

Voilà en bref quant à la pépinière. Reste à considérer comme il faut planter, greffer et tailler toutes sortes d'arbre fruitiers, dont nous en remarquons de deux sortes en général, savoir hauts ou grands, que nous appellerons arbres de marque, lesquels se doivent planter en plein champ, ou terrain, et l'autre espèce se nomme arbres nains, comme ne croissant pas plus haut que dix à douze pieds. Ceux-ci sont propres à mettre en expailler, c'est-à-dire contre les murs en forme de palissade, et à l'abri des vents du nord, mais exposés au soleil du midi le plus qu'il est possible. Et c'est la manière qu'il nous faudra tenir en ces pays froids et quartiers du Nord, pour le regard des arbres délicats, comme bon-chrétien, bergamote, messire Jean, abricots, pêches, cerises précoces ou hâtives, et plusieurs autres.

Le bon-chrétien est distingué en deux espèces particulières, savoir d'hiver et d'été : celui d'hiver est le plus excellent, et se garde

[f. B 3v°]

tout l'hiver étant cueilli en saison convenable ; mais celui d'été ne se garde pas et devient ordinairement véreux. C'est un arbre fort domestique et qui se plaît aux environs des maisons et dans les cours ; celui-ci pourra facilement mûrir en ces pays froids, mais à peine celui d'hiver, à moins que l'année ne soit très favorable, d'autant que c'est un fruit qui veut demeurer des derniers sur l'arbre, et étant cueilli trop tôt se fane et demeure sans saveur ni aucun goût.

La bergamote se rencontre pareillement d'été et d'hiver, et ainsi que le bon-chrétien. Celle d'hiver est beaucoup plus excellente et grosse que celle d'été, aussi sera-t-elle beaucoup plus difficile à faire mûrir en ces quartiers du Nord, toutefois moins que le bon-chrétien, comme étant un peu plus hâtive. Mais tant ledit bon-chrétien que bergamote d'hiver ne pourront réussir ici à moins qu'ils ne soient plantés en expailler, afin de les pouvoir abriter, et couvrir au printemps

étant en fleur, d'autant qu'en ce temps-là il vient quelquefois des gelées assez fortes et des vents du nord qui gâtent tout. C'est pourquoi avant de passer plus outre nous donnerons quelque intelligence touchant l'expailler.

Nous nous servirons donc en ces contrées nordéennes de l'expailler, pour planter nos meilleurs, et plus délicats fruitiers, tant à pépin qu'à noyau ; et ce par le moyen de bonnes tranchées de six pieds de large et quatre de profond, le long du mur destiné à faire expailler, et l'ayant mélioré (comme il a été dit au chapitre premier) nous y planterons nosdits arbres nains d'environ deux toises en deux toises, qui sont environ six aulnes de Suède, ou douze pieds, et le plus élevé que nous pourrons, en faisant un petit talus le long dudit mur ; et en plantant lesdits arbres, il faut bien prendre garde que la racine ne soit posée sur le fumier, ni entourée de mottes ou pierres, ains de la terre bien menue et déliée autour d'icelle racine, pareillement qu'elle ne soit contrainte, froissée ni éclatée, tant en la taillant qu'en la plantant, puis les arroser souvent la première année.

Quant à la coupe et taille desdits arbres, premièrement la racine se coupe en dessous en tirant la main qui coupe vers soi, sans l'écorcher ni rompre ; et si d'aventure il se rencontre desdites racines rompues ou éclatées, il les faut couper proprement. Pour la taille des

[f. B 4]

branches, il sera plus expédient de les laisser jusqu'au printemps, si les arbres sont plantés en automne, craignant de les trop altérer. Mais s'ils sont plantés au printemps, il les faut couper aussitôt et le plus court que faire se pourra, d'autant que l'arbre étant près coupé, la sève a plus de force à pousser son humeur, et l'arbre en vient plus beau et abonde d'autant plus en fruits. Cette taille se doit faire au déclin de la lune, et ainsi généralement de toutes sortes d'arbres fruitiers et autres. Il est à remarquer que pour avoir des bons poiriers nains, et qui rapportent fruits en abondance, il faut qu'ils soient greffés sur cognassiers ; mais quant aux grands, et de marque, ils se greffent sur leurs mêmes espèces.

Il y a un grand nombre de sortes de poiriers, comme messire Jean, amadote, bezidhery, rousselet, muscat, orange, eaurose, Vallée, Certeau et autres tant d'été que d'hiver, et à manger crues que cuites, desquelles je ne ferai mention n'en sachant pas les noms en autre langue que française, c'est pourquoi nous parlerons maintenant du pommier.

Le pommier se plante fort rarement en expailler, ains en pleine terre dans les vergers, comme étant plus robuste que le poirier. Ils doivent être plantés à grand espace l'un de l'autre, à cause qu'ils croissent fort larges et spacieux en leurs branches. Toutefois par curiosité il s'en peut planter en expailler, mais il faut qu'iceux soient greffés sur pommiers nains, que nous appelons en France de paradis, lesquels abondent ordinairement en fruits. Les meilleures espèces de pommes sont la reinette, court-pendu et la calville. Il s'en rencontre d'une infinie quantité d'espèces, aussi bien que des poiriers, desquels nous ne ferons mention pour la raison susdite.

Le cognassier est un troisième fruit à pépin et très excellent à confire, mais pour en avoir du fruit en maturité, il les faut planter aussi en expailler ; et à grand-peine encore pourra<-t->il mûrir en ces quartiers, demandant à cette fin beaucoup plus de temps que le bon-chrétien d'hiver. Il nous sera néanmoins très utile d'en faire bonne provision pour greffer les poiriers nains, ce qui est assez facile, comme étant un arbre prompt à reprendre et fort robuste aux injures du temps. Il se plaît plus qu'aucun dans une terre forte, grasse et aquatique, comme aussi fait le pommier et poirier, mais les fruits à noyau au contraire se plaisent dans une terre sablonneuse et chaude.

[f. B 4v^o]

Maintenant quant aux dits fruits à noyau, le prunier est très excellent tant à manger cru que confit. Il se peut planter en vergers et en expailler. Toutefois les plus exquis se doivent planter en expailler, comme le Perdrigon, gros Damas noir et violet, Impériale et dacte ; et comme ils ne sont si délicats que les abricotiers, pêchers et autres arbres, ils se pourront planter en moindre aspect, moyennant qu'ils ne soient du tout exposés au nord, réservant le meilleur aspect pour les autres. Les pommiers nains se peuvent aussi planter en expailler et au même aspect que les pruniers, mais il est très bon que les poiriers, pommiers et pruniers soient tous plantés séparément ; quant aux abricotiers, pêchers et cerisiers, ils se peuvent entremêler par ordre.

Pour l'abricotier et pêcher, ils croissent assez promptement, mais aussi sont-ils moins de durée et fort sujets aux injures du temps. Partant ils requièrent encore plus de soin que les autres, les plantant en expailler, bien à l'abri des vents du nord ; et comme ils sont hâtifs et des premiers en fleur, il les faudra couvrir au printemps, lorsqu'il y aura apparence de gelée, par le moyen de paillasons faits à la propice, pour les mettre dessus proprement, et bien attachés contre le mur sans qu'ils puissent endommager les boutons, ou fleurs.

Les susdits arbres nains se peuvent aussi curieusement planter dans des caisses, car par ce moyen on les pourra conserver dans la terre comme les orangers, et les transplanter de lieu à autre au beau temps ; même jusque dans les salles aux banquets et festins, où l'on pourra prendre plaisir de cueillir le fruit de dessus lesdits arbres.

Mais pour revenir aux espèces de nos arbres fruitiers, nous dirons que l'abricotier est seul en son espèce, sinon qu'il s'en rencontre de meilleure, et plus belle l'une que l'autre. Il se greffe sur le prunier de gros damas blanc, ou de S<t>. Julien ; et est encore meilleur à greffer sur son propre sauvageon.

La pêche se trouve de diverses espèces, comme pêche commune, avant-pêche, pêche de Troyes, Pavie blanche et jaune, mélicottons et brugnons ; et toutes généralement se peuvent greffer sur le prunier de S<t>. Julien et amande douce. Toutes ces sortes de pêches, comme aussi l'abricotier croissent abondamment et fort vite, c'est pourquoi il les faut tailler tous les ans plus qu'aucun autre arbre, observant de toujours laisser les branches plus abondantes en boutons à fruit, ce qui se peut

f. C 1

aisément remarquer sur lesdits arbres. Quant aux jets et scions qui paraissent les plus vigoureux et pleins de sève, ce sont ordinairement ceux qui n'ont aucun bouton à fleur, et lesquels néanmoins tirent la meilleure substance de l'arbre : on les peut à bon droit nommer branches bâtarde, d'autant qu'elles attirent à elles la bonne nourriture des légitimes. Difficilement pourra-t-on faire réussir en ces quartiers du Nord lesdites sortes de pêches, si ce n'est les habituées, comme avant-pêches et pêches de Troyes ; quant aux tardives ce serait perdre le temps. Il est à noter qu'il ne faut attendre plus d'un an ou environ après leurs greffes pour les replanter, autrement ils seraient trop gros et à demi passés, avant que d'être repris, comme étant de peu de durée.

Le cerisier est un arbre qui se plante en verger, et se plaît en terre sablonneuse : il y en a des hâtifs et tardifs, comme aussi des nains pour planter en expailler. Nous nommons ceux-ci précoces, à cause que les cerises sont mûres des premières, Mais si l'on désire avoir une belle cerisaie, il faut choisir une terre (comme nous avons dit), laquelle soit sablonneuse, et, après avoir fait des trous de deux toises en deux toises, améliorer avec du bon terreau, y planter des merisiers, c'est-à-dire, guigniers sauvages de la grosseur de trois à quatre pouces de tour, puis la deuxième année d'après les greffer de toutes les meilleures espèces qui se pourront rencontrer. La raison pourquoi le merisier est meilleur à greffer que le cerisier, est qu'il ne jette pas du pied comme le cerisier. Les griottiers, bigarreautiers, et guigniers se doivent planter et greffer comme les cerisiers, avec cette différence qu'il les faut planter à part ou autour de ladite cerisaie, en même alignement que les cerisiers, à cause qu'ils croissent plus grands et plus forts.

Le mûrier est de deux espèces, savoir blanc et noir. Le blanc ne sert qu'aux vers à soie ; mais le noir rapporte de bons et sains fruits à manger sur la fin de l'été. Il se greffe sur le blanc en même manière que les autres arbres. Le froid lui fait couler son fruit, s'il n'en est bien mis à l'abri, c'est pourquoi il en faut bien avoir du soin en ces quartiers froids ; et pour ce sujet on en peut planter en expailler, autrement il ne produira que des feuilles.

Le noyer est un arbre qui vient fort grand et spacieux ; mais il est ennemi de tous les autres, à raison de quoi il faut le planter à part, comme dans quelques avenues et autres lieux vastes. La meilleure

[f. C 1v^o]

espèce est celle dont la coquille de la noix est tendre : il le faut planter loin à loin, comme de cinq à six toises et ne le couper que par le faite que lorsqu'il sera repris, ains seulement les racines. Sa feuille est de bonne odeur.

Le néflier est un arbre rustique, et robuste. Son fruit ne vaut rien qu'il ne soit comme

pourri, et que les gelées n'aient donné dessus. Il se greffe sur lui-même ou sur l'épine blanche.

Est à remarquer que lesdits arbres fruitiers ne se doivent planter qu'en la pleine lune, si faire se peut. La meilleure saison est en automne, parce que durant l'hiver la racine se fortifie ; mais il ne faut jamais arracher un arbre ni le replanter que la feuille ne soit tombée, ce qui n'arrive pas en ces quartiers, d'autant que l'été finit tôt et commence tard, ce qui cause souvent que la sève est encore fluante sur les arbres, lorsqu'il serait à propos de les lever avant les gelées. Partant en tels lieux il sera expédient d'attendre jusqu'au printemps ; et sitôt que la terre sera dégelée ne point perdre de temps à arracher et replanter au plus vite, avant que les arbres entrent en sève, ayant le soin de les bien arroser durant l'été. Et lorsqu'ils commenceront à pousser, il faut se donner garde d'ôter les bourgeons (quoiqu'ils semblent superflus) avant le mois d'août, d'autant que cela serait retirer la sève, et puis remontant s'arrêterait au même endroit pour produire des nouveaux jets ou bourgeons, et ainsi l'arbre ne profiterait, ains s'altérerait par le haut et pourrait avorter tout à fait.

Maintenant s'il est besoin de replanter des vieux arbres tant à fruit que sauvages, moyennant qu'ils n'aient pas plus de dix à douze ans, il faut prendre grand soin à les bien arracher, sans endommager les racines et à préparer des grands trous comme il sera trouvé convenable à proportion de leur grosseur, les coupant en tête fort courts et prenant garde de les replanter au même aspect du soleil qu'ils étaient ci-devant. La meilleure saison pour cet effet est en automne au commencement de novembre, afin qu'ils reçoivent en leurs racines l'humidité de l'hiver, puis les arroser en abondance.

f. C 2

CHAPITRE IV.

Des diverses sortes de greffer.

Ayant traité jusques ici des terroirs, et de leur cult, comme aussi des arbres fruitiers ; reste maintenant à parler de diverses sortes de greffer, desquelles nous en remarquerons trois principales, nommément, approche, fente, et écusson : quant aux autres elles sont plus curieuses qu'utiles ; et comme mon intention est d'être bref en cet œuvre le plus qu'il me sera possible, je ne m'arrêterai qu'aux trois susdites, comme étant les plus fréquentes, et meilleures.

Le greffer en approche est fort commode, et prompt, comme aussi très assuré, d'autant que le sauvageon reçoit la greffe sans être coupé hors de son arbre et se pratique en cette manière. Lorsque l'on a vu un arbre d'excellent fruit, on plante plusieurs sauvageons à l'entour d'icelui, bien droits et bien choisis ; et l'année en suivante, étant bien repris, on approche quelques branches dudit arbre, en faisant incision par le haut desdits sauvageons, puis y appliquant la greffe, après l'avoir taillée des deux côtés, où elle sera serrée et enfermée du sauvageon, et l'opération étant faite comme il appartient, couvrir la fente, et la greffe de cire apprêtée. Mais il ne faut pas couper ladite greffe qu'à la seconde pousse, ou année, car autrement elle pourrait sécher, n'étant encore bien reprise sur ledit sauvageon.

Le greffer en fente se fait presque en la même façon, hormis que la greffe est détachée et coupée de son arbre, elle n'est pas si assurée que

[f. C 2v°]

la précédente, toutefois elle n'est pas moindre, ains plus exquise, d'autant que par icelle on peut avoir des espèces de fruits rares d'étranges pays, et partant que les greffes soient conservées fraîchement. Elles se peuvent garder un mois, ou six semaines étant coupées en décours de lune. Cette manière de greffer se pratique en cette sorte. Premièrement il faut avoir une petite scie, avec laquelle on sciera le sauvageon sans l'éclater ni écorcher, puis avec une serpette bien tranchante, couper bien uniment le dessus du sauvageon scié, et l'ayant fendu sans offenser la moelle il faut mettre dans la fente un petit coin de bois ; ce fait, il faut avec un autre couteau fait exprès (que nous appellerons ento<ir>) tailler dextrement la greffe de deux côtés également, ou bien un peu plus d'un côté que de l'autre, puis la mettre dans ladite fente environ deux ou trois doigts avant, en sorte que l'écorce de la greffe fasse partie de la circonférence de celle du sauvageon. Et soit icelle greffe coupée en sorte qu'il n'y reste que deux ou trois yeux, hors la fente dudit sauvageon, puis il y faut appliquer de la mousse autour liée avec de la pelure de bois, ou bien y appliquer de la

cire proprement, ainsi l'opération sera faite. Reste seulement à remarquer que pour avoir des arbres nains, il les faut greffer fort bas, jusque contre terre. La saison pour greffer en ces deux manières est au printemps le plus tôt que faire se peut, et ès jours inlunes, c'est-à-dire deux jours devant la nouvelle lune, ou deux jours après, et par un beau temps et doux si faire se peut.

L'autre manière de greffer est en écusson, laquelle est bien différente des précédentes, mais très belle et utile. Elle se pratique l'été ès jours inlunes, vers la seconde pousse ou sève ès mois de juillet, ou août. Pour donc greffer en écusson, il convient couper des scions ou bouts de branches des arbres, desquelles nous désirerons avoir du même fruit, et mettant le bout coupé dans l'eau, afin qu'ils ne s'altèrent et fanent, puis levant bien proprement l'œil, ou écusson en forme de losange par le bas, c'est-à-dire en pointe, se donnant garde de l'écorcher, ou éclater ; et soit faite l'ouverture en l'écorce jusques au bois du sauvageon, comme en demi-croix, et dans icelle soit annexé et joint ledit écusson, par le moyen du bout du manche de l'ento<ir> d'os, ou d'ivoire fait en rond, et mince, sans être toutefois tranchant, avec lequel on lèvera doucement l'écorce des deux côtés, pour y appliquer l'écusson ; puis après

[f. C 3]

soit icelui lié avec de la filaste, laquelle il faudra couper lorsqu'on verra ledit écusson repris, car la sève montant le fait enfler, comme aussi le sauvageon, et ladite filaste les serrant par trop, pourrait empêcher la nourriture d'icelui. Il ne faut pas couper ledit sauvageon plus bas que trois à quatre pouces de l'ente, ni auparavant qu'elle soit vigoureuse et bien reprise. Il est à noter que ledit écusson est si délicat qu'il ne peut souffrir d'être plus d'un moment à l'air et se corrompt par l'haleine de celui qui le touche, notamment s'il l'a forte, ou puante.

Outre les trois manières de greffer susdites, on en peut encore user d'une quatrième que l'on nomme, en couronne, mais elle ne se pratique qu'aux gros arbres, en coupant et sciant le bout des branches environ à un pied du tronc, à l'entour desquelles se pourront poser quatre, ou cinq greffes taillées d'un côté seulement, et ce en coupant l'écorce par le bout de ladite branche, en plusieurs endroits, suivant la grosseur d'icelle, puis y ajuster lesdites greffes, écorce contre écorce, y appliquant de la cire proprement par dessus et les liant doucement, afin qu'elles ne se lâchent. Cette manière d'opération se doit faire ès jours inlunes du mois d'avril, ou en ces quartiers vers le mois de mai.

Quant aux greffes, elles se doivent couper au décours de la lune de février ou mars, liant chaque espèce par paquets, puis les mettre à la cave, où elles se conserveront jusques à ce que l'on voie le temps propre pour s'en servir. Il faut couper desdites greffes un pouce ou deux de vieux bois, et les choisir toujours sur les principales branches de l'arbre du côté de l'orient.

[f. C 3v^o]

CHAPITRE V.

De la vigne.

Reste encore à traiter de l'arbre et fruit de la vigne, dont il y en a de plusieurs espèces, comme blanc et noir, muscat, bordelais et autres. Mais avant que de la planter, il sera bon de reconnaître le terroir (comme nous avons dit au premier chapitre) car la vigne est encore plus prompte et plus facile à recevoir le mauvais goût de la terre qu'aucun autre arbre. Elle se plaît en terre graveleuse, partant qu'elle soit bien amendée et fumée. Elle se marcotte et provigne facilement, comme aussi vient-elle fort bien de bouture, ou tallons étant coupés au milieu du sep, et en décours de la lune de février ès pays tempérés ; mais en ces lieux froids en celle de mars, les conservant dans terre en quelque lieu où il n'y gèle pas, jusques à ce que les gelées soient passées ; et lorsqu'on fera des sillons, ou rayons assez profonds d'environ deux pieds de large, où l'on plantera lesdits tallons ou boutures, les ayant fait tremper auparavant dans l'eau nette, puis la troisième année il les faudra tailler, ne laissant que trois yeux au sep. La saison pour ladite taille est en décours de la lune de février ou mars en ces quartiers, avant qu'elle monte en sève.

La vigne se peut aussi greffer en la même manière que les autres arbres fruitiers, savoir en fente, ou approche, pourvu que ce soit toujours le plus bas que faire se pourra, quant à la fente. Mais par le moyen de l'approche, le curieux pourra faire qu'un même sep de vigne porte de deux espèces de raisin, savoir blanc et noir, en plantant

[f. C 4]

proche l'une de l'autre les deux différentes espèces, puis l'année d'après étant bien reprises, les joindre, et incorporer ensemble, y appliquant de la cire par-dessus, et deux ans après on aura ledit raisin de deux espèces sur un même sep et même grappe.

Quant aux pays froids, la vigne ne peut subsister à moins que d'être en expailler et bien exposée au soleil de midi, à l'abri des vents du nord, puis la couvrir de paillasons, quand il sera besoin, et comme l'hiver est extrêmement rude en ces quartiers du Nord, il est bon durant icelui de l'envelopper de paille et la coucher dans terre. Puis les grandes gelées étant passées, la relever, et la tailler fort près, ne lui laissant que quatre à cinq doigts de nouveau bois, et en la saison susdite.

CHAPITRE VI.

Des racines et herbages.

Après avoir brièvement traité des terroirs et arbres fruitiers, nous parlerons maintenant des racines et herbages du jardin potager, pour lequel construire, il faut choisir quelque lieu un peu frais et humide, et y faire porter quantité de fumiers, puis après avoir été labouré comme il appartient, le disposer par carrés, ainsi qu'il se trouvera convenable, dans lesquels se feront diverses planches, pour y semer et planter, suivant les temps et saisons, de chaque espèce, ainsi qu'il s'ensuit. Mais auparavant il faut remarquer que les prairies sont plus propres à faire jardin de cuisine qu'aucun autre terroir, pourvu qu'elles soient exemptées de l'eau, car en leur donnant un bon labour par tranchées et mettant au fond d'icelles le gazon, puis la terre par-dessus, il leur faudra moins de fumier, ledit gazon les rendant tant plus fertiles et plus propres à produire toutes sortes de plantes.

[f. C 4v^o]

Considérons maintenant en quel temps se sèment et replantent les légumes et herbages les plus utiles au jardin de cuisine. Premièrement, l'oignon se sème au décours de la lune d'août et se replante au décours de la lune de mars. Toutes sortes d'oignons se peuvent aussi semer au décours de la lune de février ès lieux tempérés ; mais aux pays froids ils ne se peuvent semer qu'au mars, lorsque la terre est dégelée, et le plus tôt qu'il est possible, afin que l'on puisse les replanter, et qu'ils puissent grossir.

Le poireau se doit semer en la nouvelle lune de mars, ou le plus tôt que faire se pourra en ces quartiers, afin qu'il puisse avoir le temps de se fortifier, pour être replanté en la nouvelle lune du mois de juin. Il le faut mettre assez avant dans la terre, pour lui faire prendre du blanc, car c'est ce qui est le meilleur à manger dans le potage durant l'hiver, lorsque l'on ne peut avoir autres herbages. Il se conserve facilement étant mis en du sable dans le serraill et dure jusques au printemps.

L'ail est plus propre à planter qu'à semer, à cause qu'il multiplie fort en son bulbe, comme aussi les petites cives ; c'est pourquoi il sera plus expédient de les écharpir, et les replanter.

Il faut noter que toutes telles racines infectent tellement la terre où ils ont été, qu'il la faut bien purifier et amender avant que d'y semer et mettre autre chose.

La betterave est une fort bonne et saine racine ; elle se sème en pleine lune le plus tôt qu'il est possible au printemps. Les raves se sèment aussi en pleine lune ; mais pour en avoir de bonne heure il les faut semer sur couches de fumier ; pareillement pour en avoir de toutes saisons, il faut en semer tous les mois sur terre, ils demandent une terre sablonneuse.

Les panais, ou pastenades, et carottes se doivent semer en décours de la lune de février aux pays tempérés. Mais en ces quartiers est meilleur de les semer avant l'hiver, car autrement elles n'auraient pas le temps de pouvoir grossir.

Les chervis, que l'on nomme ici racines sucrées, sont très bonnes et multiplient grandement ; c'est pourquoi elles se peuvent écharpir et replanter plutôt que semer, et ce en nouvelle lune de mars. La chicorée sauvage se sème en la pleine lune d'août. La salsifis en pleine lune de mars, ou plus tôt, comme aussi les racines du gros persil.

f. D 1

Après les racines suivent les herbages du jardin de cuisine, dont les choux s'y rencontrent de plusieurs espèces, comme choux-fleurs, choux blancs, choux frisés ou de Savoie, choux verts, choux rouges, et autres ; mais le chou-fleur est le plus délicat à manger, aussi est-il moins susceptible des injures du temps, et pour ce sujet il se doit semer sur couches de fumier de cheval à la fin de la lune de mars et replanter en la pleine du mois de mai, en terre bien fumée et préparée, et pour le conserver en hiver il le faut replanter dans la serre en du sable.

Les choux à pommes tant rouges que blancs, se peuvent semer sur la fin de l'été en pleine lune, pour les replanter en nouvelle lune au printemps. Les choux de Milan ou de Savoie, et tous autres généralement se peuvent semer au printemps en la pleine lune de mars, pour les replanter en la pleine lune de mai.

La laitue est une fort bonne herbe tant en salade que cuite dans le pot. Il y en a de plusieurs espèces, et pour en avoir tôt elles se sèment sur couches de fumier en nouvelle lune le plus tôt qu'il est possible. Elles se replantent en décours de la même, ou suivante lune. Mais pour en avoir le long de l'été, il en faut semer toutes les nouvelles lunes des mois et les replanter au décours.

Il y a encore une autre espèce de laitue que l'on nomme romaine ou d'Espagne, qui est une excellente salade. Elle se sème au décours de la lune de mars et se replante en la nouvelle de mai. Il la faut lier avec des brins de paille pour la faire blanchir.

L'endive est pareillement très bonne tant en salade que cuite. Nous en avons de deux sortes, l'une frisée et l'autre non : la première est la meilleure. Elle se sème au décours de la lune et se replante aussi au décours, lorsque le froid est passé. Elle se veut lier avec de la paille pour blanchir ; et celle que l'on désire garder pour l'hiver, il faut la semer tard vers le mois d'août. Puis lorsque les gelées commencent à venir la transplanter en du sable dans la serre, prenant bien garde qu'elle ne soit mouillée en la resserrant. La meilleure pour cet usage est la frisée.

La bourrache et la buglosse se sèment en la nouvelle lune de mars, et est très bonne, et rafraîchissantes en potage. Elles portent des petites fleurs bleues, qui sont propres à mettre sur les salades et sur les tables.

[f. D 1v^o]

Les épinards, persil, cerfeuil et oseille, se sèment en la nouvelle lune d'août et mars ; ce qui est semé en mars grenit au mois d'août : partant on ne s'en peut servir que jusques au mois de juillet et d'août ; mais ce qui est semé en août ne graine point et peut être propre à s'en servir en automne, et même en hiver.

Poirée à large côte ou bette blanche se sème au décours de la lune de mars et se replante aussi au décours de la suivante. La pimprenelle se sème en la nouvelle lune de mars ou avril, comme aussi l'oseille ronde, corne de cerf, cresson alenois et sarriette.

Le pourpier est excellent en tant que salade, que confit au vinaigre pour l'hiver. Il se sème en la nouvelle lune de mars, ou avril en ces quartiers sur couches de fumier pour en avoir de bonne heure, et consécutivement toutes les nouvelles lunes on en peut semer, pour en avoir en tout temps.

Quant à la tri^{qu}e-madame, estragon, menthe, baume, coq et petites cives, elles se peuvent plus tôt écharpir que semer, multipliant grandement en leurs racines, elles se transplantent en la pleine lune de mars, ou avril.

Soit ici remarqué que pour semer tôt en ces pays froids, il est bon de mettre durant l'hiver sur le lieu dédié à semer, deux ou trois pieds de fumier de cheval nouvellement fait, afin que la chaleur d'icelui empêche les gelées de pénétrer jusqu'à la terre, puis étant relevé au printemps, ladite terre se trouvera en état de pouvoir semer ce qu'on voudra.

f. D 2

CHAPITRE VII.

Des fruits et plantes odoriférantes du jardin de cuisine.

Les fruits du jardin de cuisine sont melons, concombres, citrouilles, artichauts, pois, fèves et autres légumes, desquels le melon est assez difficile à faire venir en quelques lieux des pays tempérés, et par conséquent beaucoup plus en ces climats du Nord. Partant il en faut avoir un

grand soin pour en faire croître de bons ; et ce sera par le moyen de couches de long fumier de cheval, que l'on fera d'environ trois pieds de haut et quatre de large, en la superficie desquelles on mettra quatre ou cinq pouces de terreau, ou menu fumier usé, prenant bien garde que lesdites couches soient à l'abri du nord, le plus que faire se pourra, et bien exposées au midi, puis lorsqu'elles auront passé leur grande chaleur brûlante (ce qui se reconnaîtra trois ou quatre jours après, en fichant le doigt dedans) on y sèmera les melons peu avant, dans des petits trous par ordre, et deux grains à chaque trou, et ce au décours de la lune de mars, ajustant sur lesdites couches des verres ou vitres pour empêcher les vents de leur nuire, ains recevoir avec plus de force les rayons du soleil, puis la nuit les couvrir de paillassons pour les préserver de la gelée ; et lorsqu'ils auront trois ou quatre feuilles, il faudra les replanter sur d'autres couches plus basses que les premières, et sans menu fumier, labourant le dessous d'icelles, afin que les racines desdits melons puissent prendre nourriture de la terre. Ils veulent être arrosés assez souvent, mais auparavant il faut que l'eau soit assaisonnée par les rayons du soleil, et en les arro-

[f. D 2v^o]

sant ne mouiller pas la feuille ni le fruit. Puis, quand il sera besoin de les réchauffer, il faudra mettre du fumier nouveau tout à l'entour desdites couches, environ un pied de large, et un peu plus haut qu'icelles. En après il sera nécessaire de les tailler, ne leur laissant que trois ou quatre bras, c'est-à-dire branches, ôtant toujours les fausses fleurs et la plus grande partie du fruit du bout des branches, afin que celui qui est près du pied, puisse profiter davantage, lequel est ordinairement le meilleur.

Il se fait encore une autre sorte de couche pour transporter les melons, que nous nommons en France, couche sourde, parce qu'ayant foui deux ou trois pieds en terre de largeur convenable, on fait une forme de tranchée, laquelle se remplit de nouveau fumier de cheval, et puis de terre au-dessus, en sorte que lesdites couches soient un peu élevées et en talus vers le midi, et après avoir fait des trous par égale distance, on y transplante lesdits melons, prenant bien garde en les levant de la première couche, de leur éventer la racine, ains leur laisser une petite motte, qui la puisse conserver en son premier lieu, autrement notre labeur serait vain, et de nul effet.

Les concombres se sèment et se replantent en la même manière que les melons : ils ne sont pas si délicats ni tendres au mauvais temps, par ainsi on les peut transplanter en pleine terre mettant seulement un peu de fumier au pied et dedans leurs trous. Les citrouilles se cultivent tout de même, mais comme leurs fruits sont fort gros et pesants, il est bon de les appuyer avec des perches pour les soutenir ; joint qu'elles occuperaient un grand terrain. Elles veulent aussi être arrosées souvent.

L'artichaut est un des meilleurs fruits du jardin de cuisine. La meilleure espèce est celle qui est la moins piquante. Ils se sèment sur couche en nouvelle lune de mars et se replantent en pleine, lorsqu'ils ont trois à quatre feuilles. Ils demandent une terre grasse et bien fumée, fraîche et humide, et force arrosement. On les peut conserver sur leur terrain en hiver les entourant de fumier et de terre par-dessus. Mais ils sont plus en sûreté dans ces quartiers dans

[f. D 3]

la serre, pour au printemps les déjoindre, et séparer, puis les transplanter comme dit est. Leurs côtes ou cardes sont très excellentes à manger étant blanchies, par le moyen du fumier dont on les environne l'espace de douze ou quinze jours. Ils se blanchissent aussi dans la terre pour en avoir en hiver.

L'asperge est aussi excellente, elle se sème en pleine lune de mars, et se replante deux ans après en même lune, et en lits ou planches bien préparées et un peu basses, afin qu'elle puisse avoir de la fraîcheur et humidité, et dans icelles planches il la faut planter par rangs et égale distance d'un pied l'une de l'autre. Il n'est pas requis qu'elles aient plus d'un pied et demi de bon fond afin qu'elles puissent taller davantage et produire plus de fruits, ne trouvant pas de nourriture suffisante a<u> fond.

Les pois sont de diverses espèces. Les hâtifs se sèment en pleine lune, le plus tôt qu'il est possible, pour en avoir des précoces. Il y a une espèce de pois, que l'on nomme sans gosse, d'autant qu'elle se mange avec le pois dans icelle, et est très bon. Il est besoin que toutes sortes de

pois soient ramées.

Les fèves se plantent au décours de la lune d'avril et mai. Le fenouil doux se sème en la pleine lune de mars ou d'avril.

Nous parlerons maintenant des plantes et arbustes tant à fruit que de bonne odeur. Celles à fruit sont les groseilliers qui se rencontrent de trois espèces, savoir celui qui vient en grappe, lequel est blanc, et rouge, et sont très bons à confire ; le troisième rapporte son fruit tout au contraire, savoir séparé l'un de l'autre : il est fort épineux, aussi son fruit n'est pas si bon que celui des deux autres espèces.

L'épine vinette ou barbaris est fort bonne et propre à confire, comme aussi à manger crue avec les viandes et sauces. Elle est pareillement épineuse ; toutefois la feuille est très belle, et par ainsi on en peut planter en palissades en quelques endroits dans le jardin de plaisir, ce que je ne trouve à propos de faire de même pour le regard des groseilliers, ains seulement dans le jardin de cuisine. Tous les susdits arbrisseaux se provignent aisément et reprennent fort bien de bouture.

[f. D 3v^o]

Les arbustes de bonne odeur sont la lavande, sauge, rue, romarin, hysope, thym et marjolaine, lesquels se sèment en nouvelle lune de mars sur couches de fumier si l'on veut, pour être plus tôt venus, et ils se replantent en pleine lune. Ils reprennent aussi facilement de bouture et marcotte.

CHAPITRE VIII.

Du jardin à fleurs.

Le jardin à fleurs doit être à part et requiert une terre sablonneuse et légère. Il est expédient de le séparer en deux parties, savoir l'une pour les fleurs arbustes, comme rosier, genêt d'Espagne, caprifolia, œillets d'Inde, pivoines et autres grandes fleurs, lesquelles offusqueraient les basses étant mêlées ensemble ; et l'autre partie pour les fleurs basses, et plus rares, comme œillets, giroflées doubles, couronnes impériales, martagons, tulipes, anémones, renoncules, auricules, iris et autres, lesquelles deux parties se peuvent encore diviser, pour mieux mettre chaque espèce à part. Toutefois on peut bien approprier ledit jardin à fleurs arbustes avec les autres, mais il faut qu'elles soient plantées par ordre en quelques endroits seulement pour servir d'ornement et de bienséance. Toutes lesquelles fleurs se pourront aussi planter dans les parterres et autres lieux du jardin de plaisir, comme il sera traité en son lieu ; mais premièrement venons-en à leur culture, et élévation.

Le rosier est grandement diversifié en ses espèces, car il y en a des blancs, rouges et jaunes, les uns à cent feuilles, d'Hollande, de Damas, Batavie, muscat et autres. Ils se plantent en pleine lune de mars ou avril, et le plus tôt que l'on peut ; ils se marcottent et provignent en mêmes lunes, et ils se peuvent aussi greffer en écusson.

[f. D 4]

Le caprifolium ou chèvrefeuille se plante et marcotte en la même manière que le rosier. Le genêt d'Espagne se sème aussi en même lune pour le replanter par ordre où l'on voudra. Il croît en arbre assez grand et porte une fleur jaune tout le long de l'été odoriférante.

Les giroflées se rencontrent de diverses couleurs et ont toutes une très bonne odeur. Il en vient souvent des doubles, quand la graine est bien choisie, savoir du maître-brin ; ils se sèment sur couches en pleine lune, comme aussi les passe-roses, œillets d'Inde, tournesol et autres telles fleurs, pour les replanter en nouvelle lune. Et comme la plupart de ces fleurs sont tardives il est à propos de les semer le plus tôt que faire se peut, et principalement en ces quartiers, autrement à peine pourraient-elles avoir le temps de fleurir.

L'œillet est une fleur très belle et très odoriférante. Il y en a de toutes les couleurs, hormis noirs, et bleus, la plupart desquels sont panachés. Ils se sèment en pleine lune, en automne ou au printemps, prenant garde de choisir la meilleure graine ainsi qu'aux giroflées. Ils se marcottent et œilletonnent facilement en nouvelle lune.

L'auricule ou oreille d'ours est une des plus belles fleurs basses qui soit, il y en a de toutes couleurs hormis noire et bleue, elle croît en bouquet sur lequel il se rencontre souvent jusques à

cinquante fleurs ensemble et lesquelles durent longtemps en fleur, on la peut écharpir, d'autant qu'elle multiplie fort en sa racine ; elle se sème en la pleine lune de mars et septembre et est fort longtemps à lever. Il faut observer de ne la semer guère avant, d'autant que la graine est si déliée que le trop de terre par-dessus la pourrait offusquer. Il s'en peut élever facilement en ces quartiers comme étant assez robuste au froid et se plaît en une terre forte.

L'hépatique est encore une fleur basse à racine, laquelle est belle. Il s'en rencontre de deux espèces savoir double et simple et de plusieurs couleurs comme blanche, bleue et colombine, elle multiplie encore plus en sa racine que l'oreille d'ours et est pareillement fort robuste aux injures du temps.

Il y a des fleurs que nous nommons tubéreuses et bulbeuses. Entre les tubéreuses sont les pivoines, flambes, iris et autres, lesquelles ont leurs caïeux, annexés à côté de leurs bulbes ou oignons. Ces deux espèces de fleurs se doivent planter en nouvelle lune, au mois d'octobre. Toutefois en ces quartiers, les plus délicates, comme (anémones, renoncules, et iris) courraient risque

[f. D 4v^o]

d'être gâtées par les rigueurs de l'hiver, c'est pourquoi il faut attendre jusqu'au printemps pour les planter. Quant aux tulipes elles se peuvent planter au susdit temps d'octobre, comme étant plus robustes, quoiqu'elles se peuvent garder jusqu'au printemps, non toutefois sans être en danger d'être la plupart gâtées.

Toutes les susdites fleurs se doivent semer en pleine lune du mois d'août dans des pots ou caisses, et aussi en la pleine lune de mars. Il les faut laisser en terre deux ans avant que de les replanter, puis tous les ans les lever à la fin du mois d'août et les nettoyer dûment pour les replanter audit temps. L'anémone fleurit au bout de deux ans, et pour en avoir des fleurs longtemps, il en faut planter tous les mois, les conservant de la rigueur du froid comme aussi de la trop grande ardeur du soleil.

La tulipe ne produit la fleur que cinq ans après avoir été semée ; et tant les tulipes que les anémones sont très agréables à la vue et les plus exquises de toutes les fleurs, à cause de leur grande variété en couleurs. Mais les tulipes surpassent de beaucoup en beauté et rareté les anémones, par leurs admirables panaches et bigarrures en une infinité de couleurs, comme blanche, pourpre et bleue, incarnate et blanche, rouge et jaune, et plusieurs autres diverses couleurs, jusques à cinq ou six sur une même fleur, ce qui les fait estimer des curieux par-dessus toutes les autres fleurs. Elles multiplient fort en caïeux, c'est-à-dire petits bulbes, qu'elles produisent presque tous les ans en leurs racines, et oignons.

Il y a encore d'autres sortes de fleurs, comme couronnes impériales, martagons, lys blancs et jaunes, fritillaires, jacinthes blanches, et bleues, crocus, et plusieurs autres, toutes lesquelles se sèment et plantent comme ci-dessus. En outre il y a encore plusieurs espèces de petits simples et fleurs, comme la camomille, muguet, marguerite, primevère et autres, lesquelles sont propres dans le jardin de plaisir, y étant plantées par ordre comme il appartient, car elles font différentes verdure et fleurs. Quant aux autres fleurs et simples qui se rencontrent en nombre infini, les arboristes en pourront donner plus d'intelligence que moi, mon intention n'étant pas de l'étendre plus avant que pour ce qui est le plus utile au jardin de plaisir.

f. E 1

CHAPITRE IX.

Des arbres sauvages.

Après avoir traité jusques ici en partie de ce qui peut convenir au jardin de plaisir, et notamment touchant les arbres fruitiers, herbes et fleurs, nous parlerons maintenant des arbres sauvages, dont il s'en rencontre de deux espèces générales, savoir l'une qui ne retient sa feuille en hiver, et l'autre qui la conserve toujours verte malgré les rigueurs de l'hiver.

Entre la première espèce de chêne est le plus beau et plus utile, tant à cause de son bois propre à toute sorte de charpenterie que de sa longue durée. Il fait naturellement un pivot en sa racine, lequel entre dans la terre, jusqu'à ce qu'il y rencontre résistance par le tuf, glaise ou roche, et lors ses racines s'étendent au long et au large entre deux terres spacieusement. Mais comme il

est de longue durée, aussi est-il fort long à venir et croître ; c'est pourquoi nous ne nous en servons point aux allées de plaisir, ains les planterons à part pour faire chèneiaie ou bois de haute futaie. Or comme il est difficile à reprendre, il faut être soigneux en l'arrachant de ne rompre ni éclater ledit pivot de sa racine, et pour cet effet il les faut choisir jeunes de la grosseur de deux doigts et les planter près après, afin qu'ils croissent haut et ne les couper par le faîte. Ils viennent plus sûrement étant semés, mais il en faut cueillir le gland au mois de novembre et décembre, puis les mettre bien proprement par lits les uns sur les autres, avec du sable dans la terre, jusqu'au mois de mars, et les planter en nouvelle lune. Pour se servir de son bois en charpenterie il faut le couper en décours de lune, autrement il serait sujet aux vers.

[f. E 1v^o]

Le châtaignier n'est pas si difficile à venir, à cause de la grande sève, aussi n'est-il pas de si longue durée, ni son bois si propre à bâtir, ains est meilleur à faire des cerceaux, étant coupé en décours de lune. Il est plus propre à faire allées et avenues que le chêne, venant assez vite. Son feuillage est fort beau et grand. Il se sème aussi comme le gland.

Le tilleul est encore plus beau pour planter des allées, parce qu'il croît également en pyramide et n'est pas sujet aux vermines. Si on en veut planter, il le faut choisir bien droit et de belle venue de la grosseur du poignet, et qui soit de brain, c'est-à-dire de graine, ou marcotte, et non sur souche. Mais pour cet effet il en faudrait faire pépinière, en semant sa graine en bonne terre bien labourée en nouvelle lune de mars et en la manière que nous avons dit au chapitre de la pépinière. Ils se peuvent aussi provigner les couchant en terre tout de leur long et laissant hors seulement les petites branches du tronc de l'arbre, lesquelles prendront racine facilement. Cette manière d'opération se doit pratiquer en automne ou le plus tôt qu'il sera possible au printemps, et en nouvelle lune. Mais quoique cette manière soit bien prompte et facile, néanmoins leurs racines n'auront jamais si bonne chevelure que celles de graine ; et ainsi généralement se doit entendre de tous les autres arbres.

L'orme ou ormeau vient encore plus promptement que le tilleul, et est plus facile à reprendre. La meilleure espèce pour les allées du jardin de plaisir est la femelle, laquelle a la feuille plus grande et plus large que le mâle et vient aussi plus vite. Il faut prendre garde de ne le planter aux environs d'arbres fruitiers, d'autant que sa racine prend toute la nourriture de la terre circonvoisine. Il se nomme Ypres, ou Ypreau, mot qui est dérivé d'une place en Flandres, où on en élève en grande quantité. Il se sème et provigne en même façon que le tilleul.

Le sycomore est un arbre qui croît encore plus vite que l'orme, et en abondance, mais il est de peu d'utilité et plaisir, étant sujet à toutes sortes de vermines, comme moucheron, hannetons et chenilles ; qui plus est, il jette sa feuille des premiers. Toutefois on en peut planter en quelques endroits du jardin de plaisir pour le diversifier.

Le hêtre et charme sont fort propres pour faire palissades, car ils ont les feuilles très belles et luisantes et ne se dégarnissent au pied, ce qui est du tout requis aux palissades du jardin de plaisir. Il les faut tous les ans

f. E 2

entretenir, et tondre comme il appartient, et ainsi ils croîtront merveilleusement belles et hautes (*sic*).

Le troène, ou ligustrum, est aussi beau en palissades moyennes, mais de peu de durée à cause qu'il s'épaissit fort et se pourrit, c'est pourquoi il requiert d'autant plus de soin d'être taillé souvent, pour lui ôter son vieil bois.

L'épine blanche est encore belle en palissades moyennes, mais elle a ce défaut qu'elle attire sur elle ordinairement le venin, par lequel ses feuilles demeurent quelquefois tout le long de l'été brouies et pleines de chenilles, ce qui la rend fort désagréable ; il est bon néanmoins d'en planter dans les bosquets, parce que le rossignol se plaît extrêmement où elle se rencontre.

Il y a une infinité d'autres espèces d'arbres sauvages desquels nous ne ferons mention, comme n'étant pas si propres et utiles à la décoration du jardin de plaisir ; partant nous parlerons maintenant des arbres verts, lesquels sont aussi de diverses espèces.

Le sapin est le plus exquis, servant à beaucoup d'usages, et est grandement utile et nécessaire tant à bâtir qu'à faire mâts de navires et plusieurs autres commodités. De plus la

vermine ne s'y engendre point ; sa culture est fort difficile, car si on l'arrache pour le replanter à moins qu'il ne soit levé adextrement avec sa motte, il séchera et mourra ; pour à quoi remédier il le faut lever fort petit et jeune. Il se peut semer dans des pots ou caisses en la nouvelle lune de mars, pour le replanter l'année d'après où l'on voudra. Il s'en rencontre de diverses espèces en ces quartiers ; et ce qui semble étrange, et digne d'admiration est qu'ils viennent à merveille, même au plus haut des rochers, où n'y a presque de terre, leurs racines pénétrant jusques au dedans desdits rochers, d'où ils attirent comme par force et violence la plus grande partie de leur nourriture.

Le genèvre [genièvre] est aussi fort commun en ces pays et est autant difficile à reprendre que le sapin, à moins que d'être levé semblablement en sa motte ; il peut venir facilement de semence, qui est le plus assuré.

Le houx est un arbre vert qui a la feuille fort luisante, et autour d'icelle des piquants épineux. Il est dur aux injures du temps. Néanmoins il ne s'en rencontre en Suède ; il est moins difficile à reprendre que les précédents, pouvant être transplanté sans motte, pourvu qu'il soit jeune.

[f. E 2v^o]

Pareillement il vient fort bien de semence, laquelle est très belle sur son arbre en forme de grappe et de couleur nacarat. L'oranger se peut greffer dessus, pour le rendre plus robuste.

Le buis est aussi un arbre toujours vert, lequel est propre tant en palissades qu'aux parterres. Il y en a de deux espèces, savoir l'une que nous appellerons gros buis ou buis de bois, et l'autre buis nain. Le premier croît en arbre assez haut, mais est fort long en sa croissance, et plus qu'aucun arbre. Il est robuste et fort dur contre les injures du temps. Il se coupe et se tond, tant et si court, et en telle forme et façon que l'on veut sans mourir, ce qui est contre le naturel des autres arbres ; et partant nous nous en servons aux parterres plutôt que du buis nain, lequel est beaucoup plus tendre au mauvais temps et à la tonte et coupe, se dépouille et vient à mourir le plus souvent ; aussi n'est-il pas de durée comme le gros buis, à raison de quoi celui-ci sera plus propre aux parterres en broderie, comme nous dirons en son lieu. Le buis nain ne croît jamais plus haut de deux pieds ou une aulne de ce pays.

Le cyprès est encore un très beau et curieux arbre vert, sa forme est pyramidale et ses branches croissent depuis la terre fort touffues toujours en amoindrissant vers le haut. Il se peut couper et tondre comme on veut, faisant un très bel ornement étant planté par ordre dans le jardin de plaisir. En France il n'est besoin de le conserver contre le froid, mais ici est bon de mettre force feuilles sèches, lorsqu'elles tombent des arbres, tout autour de sa racine, pour empêcher la gelée de pénétrer, comme aussi le bien entortiller de paille jusques au haut. Il ne vient pas autrement que de semence, et veut être transplanté avec sa motte tenant à sa racine.

Il y a encore quantité d'autres arbres verts, comme philirias, alaternes, lauriers-tins, chênes verts et autres, lesquels sont fort propres dans les bosquets et jardins de plaisir, et qui ne sont pas si difficiles à reprendre que les précédents, et viennent assez promptement tant de marcotte que de graine. Ils souffrent aisément l'hiver en France vers Paris sans être mis dans la serre, et même on en fait des palissades très belles dans les jardins ; mais en ces pays froids il sera nécessaire de les conserver en hiver dans l'orangerie.

[f. E 3]

CHAPITRE X.

Des orangers, citronniers, grenadiers, myrtes, jasmins d'Espagne et autres arbres rares.

Maintenant pour clore et conclure cet abrégé d'agriculture, il nous reste à traiter brièvement des orangers et autres arbres rares pour l'ornement du jardin de plaisir. Premièrement il y a de deux espèces générales d'orangers, savoir grands et nains : les derniers sont propres à mettre dans des pots ou vases, afin de les pouvoir transporter dans les chambres, sur les tables et où l'on voudra, d'autant qu'ils sont ordinairement tous pleins de fleurs, mais leur fruit est fort petit. Quant aux grands, il y en a de plusieurs espèces particulières, comme aussi des citronniers, mais nous ne parlerons ici que de l'oranger en général, lequel est fort tendre au froid, et ne se plaît que dedans la chaleur ; c'est pourquoi en ces pays du Nord, il convient en avoir beaucoup plus de soin qu'en France, et de fait vers Paris il n'est besoin que d'une orangerie pour l'hiver ; mais ici il

est nécessaire d'en avoir aussi une d'été, à cause qu'en quelque temps que ce soit en ces quartiers, lorsque le vent du nord souffle, s'ils ne sont à l'abri et souventes fois à couvert, ils courent risque d'être gâtés.

Il sera donc à propos de bâtir l'orangerie d'été de charpenterie en forme de galerie, et bien exposée au sud, laquelle se puisse découvrir par beau temps, afin qu'ils reçoivent les pluies douces et fraîcheurs des nuits estivales : ladite galerie doit être bien aérée [aérée] du côté

[f. E 3v^o]

du sud par grandes fenêtres, lesquelles on pourra fermer avec des châssis de papier huilé au mauvais temps et ouvrir quand il fera beau. Ce faisant on les pourra tirer de l'orangerie d'hiver au commencement du mois d'avril, pour les mettre avec ordre dans celle d'été, afin qu'ils puissent avoir plus d'air, et les y laisser jusques à ce que l'on s'aperçoive qu'il y puisse geler.

Quant à l'orangerie d'hiver il est bon de la construire proche et joignant celle d'été, en sorte que du côté du nord elle soit un peu enterrée, et vers le sud percée de fenêtres basses pour donner de l'air aux arbres, lorsqu'il ne gèlera pas ; car le plus d'air que l'on leur peut donner, est le meilleur, de peur que l'humidité ne s'y engendre, laquelle leur est fort contraire et répugnante. Puis dans icelle orangerie on mettra un ou deux poêles pour y faire du feu modérément, car la trop grande chaleur leur pourrait faire tomber la feuille. Cette modérée chaleur ne servira que pour préserver les arbres tant de la gelée que d'une trop grande humidité, et par ainsi ils se pourront conserver toujours beaux et verts portant fleur, et fruit.

Les orangers et citronniers se greffent facilement en écusson, approche et fente en la manière que les autres arbres. Mais ils se doivent planter tous dans des caisses pour mieux les conserver et transporter de lieu à autre, je dis quant à ces quartiers du Nord ; car quant aux pays chauds, ou tempérés ils se peuvent planter en pleine terre et en expailler les contregardant des gelées seulement, par le moyen de notre susdite orangerie d'été.

Le grenadier doit être conservé de même façon, quoiqu'il ne soit pas si tendre, ni si délicat que l'oranger. Toutefois il ne peut pas souffrir les rigueurs de l'hiver en France vers Paris à moins que d'être mis dans la serre ou bien en expailler, étant bien couvert de paille au long de l'hiver ; partant en ces climats froids il n'y pourrait réussir sans être serré. Il ne retient ses feuilles en hiver et se distingue en deux espèces, savoir à fruit et à fleur double ; celui-ci ne porte pas de fruit, ains une très belle fleur de couleur nacarat, celui à fruit a sa fleur de même couleur, mais simple. Il se greffe en fente et approche.

Le jasmin se rencontre de diverses espèces, dont celui que l'on nomme d'Espagne est le plus estimé, à cause de sa fleur ample et odoriférante. Il se conserve en même manière que l'oranger. Sa pleine fleur est sur le

[f. E 4]

déclin de l'été. Le jasmin commun est plus robuste et fleurit le long de l'été, mais sa fleur est moins odoriférante et plus petite. Celui de Portugal ou des Indes est très beau et rare d'autant qu'il tient sa feuille toujours verte et laquelle est très belle. Il fleurit abondamment durant l'été. Sa fleur est jaune et fort odoriférante, mais petite. Tous lesdits jasmins se greffent en fente, approche et écusson.

Les myrtes sont pareillement très rares, curieux, de bonne odeur et toujours verts. Il y en a de deux espèces, dont l'une est mâle et l'autre femelle, lesquelles portent une petite fleur blanche, presque comme l'épine blanche. Ils se provignent et marcottent facilement, comme aussi se greffent en fente et approche.

Quant aux lauriers il y en a de plusieurs sortes comme laurier commun, laurier-tin, laurier rose, blanc et rouge, et laurier cerise, qui a la feuille grande et luisante. Celui-ci se reprend aisément de bouture, et tous les autres se marcottent facilement.

Le figuier se peut aussi en semblable façon conserver en ces quartiers et y rapporter son fruit en maturité. Il se marcotte et reprend fort bien de bouture, ledit figuier comme aussi lesdits lauriers (hormis le laurier rose) ne se mettent point dans l'orangerie en France, ains ils périraient en hiver.

Il faut remarquer que tous les susdits arbres en caisses doivent être renouvelés de terre trois à quatre années au plus ; et pour cet effet il faut préparer de la terre qui leur soir propre,

savoir en traitant amas de fiente de pigeon, de daim et mouton, et mêler parmi de la terre un peu forte et argileuse ; puis il faut mettre le tout ensemble dans un trou, lequel après avoir recouvert de terre, on y laissera ledit mélange consumer l'espace de deux ou trois ans, et lors on sera assuré d'avoir un terreau bien assaisonné et fort propre pour les susdits arbres rares, parmi lequel est bon encore de mêler de la terre d'égout, c'est-à-dire de fossés par lesquels se déchargent les immondices de la ville.

[f. E 4v^o]

CHAPITRE XI.

Des ornements du jardin de plaisir.

Ayant traité en bref du cult des terres, arbres fruitiers, herbages et fleurs, faisant partie du jardin de plaisir, il nous reste à considérer maintenant, en quelle manière nous lui pourrons donner son ornement requis pour paraître tant plus agréable et divertissant au prince et monarque. Pour lequel effet nous y ordonnerons les parterres, bosquets, arbres, palissades et allées diverses, comme aussi les fontaines, grottes, statues, perspectives et autres tels ornements, sans lesquels ledit jardin de plaisir ne peut être parfait ; néanmoins il est très évident que toutes ces choses confuses et mal appropriées ne font pas un trop bel effet, c'est pourquoi nous essayerons à les disposer chacune en leur lieu, suivant l'ordre que l'expérience nous a appris, dont les dessins suivants peuvent donner intelligence.

Premièrement nous disons que la Maison royale doit être située en un lieu avantageux, pour la pouvoir orner de toutes les choses requises à son embellissement, dont la première est d'y pouvoir planter une grande avenue à double ou triple rang soit d'ormes femelles ou teilleux (qui sont les deux espèces d'arbres que nous estimons plus propres à cet effet), laquelle doit être tirée d'alignement perpendiculaire à la face du devant de la Maison, au commencement de laquelle soit fait un grand demi-cercle, ou carré ainsi qu'il se peut voir au dessin général fol. 2. Puis à la face de derrière de ladite Maison doivent être construits les parterres en broderie près d'icelle, afin d'être regardés et considérés facilement par les fenêtres, sans aucun obstacle d'arbres, palissades, ou au-

f. F 1
tre chose haute qui puisse empêcher l'œil d'avoir son étendue.

Ensuite desdits parterres en broderie se placeront les parterres ou compartiments de gazon, comme aussi les bosquets, allées et palissades hautes et basses, en leur lieux convenables, faisant en sorte que la plupart desdites allées aboutissent et se terminent toujours à quelque statue ou centre de fontaine, et aux extrémités d'icelles allées y poser des belles perspectives peintes sur toile, afin de les pouvoir ôter des injures du temps quand on voudra. Et pour perfectionner l'œuvre soient placées les statues sur leurs piédestaux et les grottes bâties en leurs lieux plus convenables. Puis élever les allées en terrasses suivant la commodité du lieu, sans y oublier les volières, fontaines, jets d'eau, canaux et autres tels ornements, lesquels étant dûment pratiqués, chacun en leur lieu, forment le jardin de plaisir parfait.

Maintenant nous donnerons quelque intelligence touchant les dessins suivants, afin de les pouvoir exécuter comme il appartient, chacun en leur proportion requise, et pour cet effet est à noter premièrement que les parterres les plus éloignés de la vue doivent être mis en plus grand volume, que ceux qui en sont plus proches, pour paraître plus agréables à l'œil et mieux proportionnés. Pour venir donc à l'exécution d'iceux nous leur donnerons une commune mesure, laquelle se nomme en France toise, et de laquelle tous les artistes se servent communément, étant différente de celle des marchands qui est l'aulne. Or icelle toise est divisée en six parties égales, que l'on nomme en pieds de roi, et iceux pieds divisés en douze parties égales, que l'on nomme pouces, lesquels pouces sont subdivisés en autres douze parties égales que l'on nomme lignes. La susdite toise fait trois aulnes de Suède, et cinq à six pouces de plus, c'est-à-dire que la demi-aulne de ce pays fait environ onze pouces en France.

Il sera donc facile (la mesure sus-nommée étant bien entendue) de réduire sur terre tous nos dessins en leur proportion requise ; et pour plus grande facilité aux moins experts dans la décoration des jardins, nous ferons sur chaque dessin un article en ce même chapitre.

Premièrement.

Le I^{er} dessin est un plan général, pour construire sur le derrière de quelque grand palais ou maison de plaisance, lequel est d'environ 310 toises de long, sur 220 de large, qui est la proportion requise ordinairement à tous jardins, savoir 1/3 plus long que large, ou plus, afin que

[f. F 1v^o]
toutes les séparations qui se pourront faire en iceux, puissent avoir forme de parallélogramme, ainsi qu'il se peut voir en notre plan postérieur, hormis les parterres que nous avons faits carrés, à cause de leurs allées, ou croisées d'angle en angle. Lesdits parterres sont de 60 toises en carré dans œuvre, et leurs allées de 4, lesquelles nous avons mis en plus grand que sur notre dit plan, afin d'être plus facile à les comprendre et exécuter sur terre ; et sont mis ensuite des deux plans généraux fol. 3 et 4. Le I^{er} est le parterre en broderie. Le 2^e le compartiment de gazon, auquel les 4 demi-ovales sont en dehors, ce que nous avons fait pour diversifier, afin qu'il puisse servir à mettre seul en quelqu'autre endroit. On peut faire lesdits ovales en dedans pour accorder au parterre de broderie, et ce en ôtant les quatre fontaines des 4 triangles d'icelui, puis au centre d'iceux demi-ovales y poser les statues sur leurs piédestaux. Après lesdits parterres suivent les bosquets, plans d'arbres et prairies, au milieu desquels l'on pourra faire des pavillons de charpenterie, pour se mettre à couvert ; et s'il y a moyen, faire pareillement tout autour de notre œuvre des canaux de dix toises de large, dont les allées de côtés d'iceux soient deux ou trois pieds plus basses que les autres, et l'eau presque au niveau d'icelles, avec des degrés à chaque rencontre des allées capitales et aboutissantes, lesquelles doivent être plantées à double rang, accompagnées d'une palissade de charme au dernier rang, qui ne soit plus haute que deux à trois pieds ; quoique pour diversifier, on peut en quelques lieux convenables la laisser croître haute, pourvu que la symétrie y soit observée. Puis soit construit le demi-cercle au bout, le tout selon la mesure de notre susdit plan général.

Le 2^e dessin est un autre plan général, mais moindre que le précédent, contenant environ 200 toises de long sur 150 de large, le château étant environné d'eau comme aussi l'aire ou superficie de notre dit lieu si faire se peut, avec la demi-lune et grande avenue au-devant d'icelui. Au derrière duquel on peut faire le parterre en broderie fol. 5, et à ses côtés l'on peut ajuster les bosquets décrits sur notre I^{er} dessin. De plus aux côtés du château l'on peut faire le parterre en broderie et compartiment de gazon fol. 16 et 24 ou bien au lieu desdits parterres, on pourra mettre à l'un desdits côtés les orangers, myrtes, jasmins d'Espagne et autres arbres rares, et à l'autre les fleurs rares et quelques

f. F 2

autres petits arbrisseaux toujours verts et mis par ordre en compartiment, qui corresponde au dessin des bosquets, pour observer la symétrie requise à la construction de toute œuvre, y ajustant les fontaines et statues en leurs lieux propres. Puis au bout du grand parterre sont trois allées tendant à même centre, lesquelles doivent être plantées de charme, pour faire hautes palissades ; et à six pieds d'icelles sont marqués les lieux pour planter des cyprès d'espace en espace, ou quelques autres beaux arbres bien faits et bien choisis, comme sapins ; car quoiqu'ils soient communs en ces pays, néanmoins étant plantés dans les jardins en lieux convenables et entretenus comme il appartient, il est évident, qu'ils feront un très bel effet. Et dans les séparations que font lesdites allées, l'on peut planter des arbres fruitiers ou bien en faire un potager, dont lesdites palissades hautes pourront empêcher la difformité, car autrement nous n'approuvons pas que le jardin de plaisir soit interrompu d'herbages ni d'arbres fruitiers, à moins qu'ils ne soient plantés en expailler ; mais bien d'en faire un jardin à part. Reste à dire que la ceinture de notre plan postérieur est une grande allée double avec sa demi-lune en ovale, du milieu de laquelle sort encore une grande allée en forme d'avenue pour correspondre à celle du devant du château, le tout entouré d'eau qui se communique l'une à l'autre, et ainsi qu'il se peut voir sur notre dit plan, car nous estimons l'eau être un des principaux ornements du jardin de plaisir.

Il nous reste maintenant à parler des parterres, bosquets, dédales, chacun en son particulier, et premièrement des parterres en broderie et compartiments de gazon dont nous remarquons qu'il n'y a aucun arbrisseau plus propre que le buis pour la construction d'iceux, parce qu'il est toujours vert, et qu'étant soigneusement entretenu et tondu, il ne croît pas plus haut que de 4 à 5 pouces en 20 années ; ce qui est requis à nosdits parterres, afin de pouvoir être

vus et considérés des fenêtres avec plus de contentement. Or il y a comme nous avons dit au chapitre des arbres verts de trois espèces de buis, savoir gros buis, buis nain, et encore d'une autre espèce, entre les deux susdites. Mais si faire se peut, nous nous servirons de gros buis, d'autant qu'il est plus robuste et endure la tonte plus facilement. Et quoiqu'en le laissant croître il puisse avec le temps venir fort haut, si est-ce qu'étant souvent tondu, il se peut tenir encore plus bas que le nain même. C'est pourquoi nous nous arrêterons au gros buis, et notamment quant aux parterres en broderie.

[f. F 2v^o]

Car pour les compartiments de gazon et autres où les traits ne se joignent pas comme en la broderie, et desquels la bordure doit être plus épaisse, le buis nain y peut servir, quoiqu'au besoin on puisse se servir de tous les deux, mais séparément, non mêlés ensemble.

Derechef par faute de buis, on se peut servir en ces quartiers de Suède d'une autre espèce de verdure, qui se nomme en suédois *Ljong-ris*, et qui a la feuille fort approchante de celle du buis, étant encore plus robuste au froid et injures du temps. Il se trouve et croît en grande abondance dans tous les bois de ce pays.

Ce que dessus étant considéré nous poursuivrons à traiter de nos dessins, chacun en son particulier, dont le 6^e est un parterre en broderie d'environ 42 toises en carré, les plates-bandes du pourtour des carrés de 6 pieds de large pour mettre des fleurs basses ; et à chaque angle externe desdits carrés est décrit un quart de cercle, au centre duquel se doit poser une figure. La fontaine est de 7 toises de diamètre. Nous avons fait et exécuté le susdit parterre en cette ville de Stockholm devant le palais de la Sérénissime Reine Mère.

Le 7^e est un autre parterre en broderie d'environ 47 toises en carré dans œuvre. Sa fontaine est de 8 en diamètre, les croisées et allées du pourtour de 4 et les plates-bandes de 6 pieds avec des carreaux de pierre d'espace en espace, propres pour y poser des pots ou vases pleins de fleurs, et entre iceux du gazon. Nous n'avons pas marqué sur ce présent dessin les allées du pourtour, comme aussi à plusieurs autres pour éviter confusion, ce qui se doit entendre et supposer à tous parterres, ainsi qu'on peut remarquer sur nos plans généraux précédents.

Le 8^e dessin est aussi un parterre en broderie de 40 toises en carré dans œuvre, sa fontaine en octogone de 7 toises en diamètre, les plates-bandes de 6 pieds avec les quarts de cercle aux angles du milieu, aux centres desquels sont marqués les 8 piédestaux pour y poser des figures. Et au milieu desdites plates-bandes on y peut planter par espaces des petits arbrisseaux toujours verts, et bien tondu, les uns en globes, et les autres en pyramides, entre lesquels on peut planter toutes sortes de fleurs basses, comme tulipes, anémones, renoncules et autres.

Le dessin 9 est encore un dessin en broderie d'environ 36 toises en carré dans œuvre, avec une demi-lune au bout, partie en broderie et partie en compartiment de gazon. Les plates-bandes sont de 6 pieds de large, avec un espace de gazon dans le milieu. L'ouvrage de ce dessin

[f. F 3]

est en grand, pour être vu de loin ; en cas qu'on le voulût faire plus près de l'œil, il le faudrait réduire en plus petit et y ajouter du travail.

Le 10^e dessin est un autre parterre en broderie de 28 toises en carré dans œuvre. La fontaine de 4^{1/2} de diamètre, sa plate-bande se peut faire de 5 pieds de large, avec des fleurs basses dans le milieu d'icelle, et un filet de gazon dans le grand trait de la broderie, puis les 8 piédestaux annexés à icelui pour y mettre des figures.

Le 11^e dessin est aussi un parterre en broderie, contenant 30 toises en carré, y comprises les allées du pourtour. Les plates-bandes sont de 4 pieds de large, ornées comme au dessin 7 et au bout d'icelui parterre est décrite un demi-ovale, dont le dedans doit être gazonné et planté à l'entour de cyprès, ou autres arbres verts. Et si ledit parterre est entouré de murailles on peut planter contre icelles, des arbres fruitiers en expailler. Il est propre à être fait dans une ville où l'on ne peut s'étendre beaucoup.

Le 12^e dessin est encore un parterre en broderie, mais barlong, contenant environ 40 toises de large dans œuvre sur 43 de long. Sa fontaine au bout d'icelui de 10 toises de diamètre, et au milieu du parterre un octogone de gazon, un peu élevé, pour y pouvoir mettre au centre d'icelui une figure, comme aussi à tous les angles externes et un espace de gazon dans le milieu

de la plate-bande, ainsi qu'il est décrit sur notre dit dessin.

Le 13^e est encore un dessin barlong, mais différent du précédent, à cause qu'il doit être vu sur son côté plus large. Il contient 50 toises en face, sur 40 de fond. Sa fontaine 7^{1/2} de diamètre, les plates-bandes 6 pieds garnies de toutes sortes de fleurs basses, et le grand trait, ou massif de gazon.

Le 14^e est un autre dessin barlong, contenant 45 toises de long, sur 33 de large dans œuvre, au milieu duquel on peut faire un octogone ou cercle de gazon pour poser au centre d'icelui une figure, comme aussi aux quatre angles capitaux. Les plates-bandes et grands traits sont de 6 pieds de large, avec un filet de gazon au milieu. Ce présent parterre se peut faire en telle vue que l'on voudra, savoir sur sa longueur, ou largeur.

Le 15^e est pareillement un dessin barlong en broderie, mais sans allées traversantes. Il est de 30 toises dans œuvre de large, sur 40 de long, les plates-bandes de 6 pieds, comme aussi le grand trait ou massif ; et dans le milieu un petit espace de gazon.

Le 16^e est aussi un parterre oblong en broderie, sans être coupé par allées traversantes, lequel contient 40 toises de long, y comprises les allées du

[f. F 3v^o]
pourtour, sur 33 de large, au milieu duquel on y peut faire une fontaine et poser aux quatre angles externes des figures sur leurs piédestaux. La plate-bande est de 6 pieds de large, avec un espace de gazon au milieu. Ce dessin se peut construire en vue large ou de long, toutefois il sera plus agréable d'être vu sur son plus grand côté.

Le 17^e est une espèce de frise, laquelle peut continuer si longue que l'on voudra : elle est de douze toises de large, partie broderie et compartiments de gazon, et fleurs.

Le 18^e et 19^e sont deux petits parterres en broderie, avec leurs plates-bandes gazonnées. On peut mettre au plus grand une petite statue en face. Il est de 6 toises de large sur environ 9^{1/2} de long. Le plus petit contient 10 de face sur environ 4^{1/2} de profondeur.

Voilà quant à nos dessins et parterres en broderie, il nous reste seulement à donner quelque intelligence aux moins usités en iceux, pour leur exécution sur terre. Ce qui se fait par le moyen de plusieurs lignes droites tirées tant sur le papier que sur terre, proportionnellement et s'entre-coupant l'une l'autre, pour faire mailles ou carrés espacés de 6 pieds en 6 pieds aux petits et moyens dessins, mais en 9 en 9 aux plus grands, pour éviter confusion et remarquant l'endroit où chaque feuillage coupe lesdites mailles ou lignes, il en faut rapporter la mesure exacte sur terre, ainsi on pourra facilement venir à la construction desdits parterres.

Les compartiments de gazon et fleurs font un très bel effet étant vus et regardés un peu de loin, et aussi entretenus curieusement, car si le gazon n'est fauché souvent, l'herbe se gâte et n'est plus agréable à l'œil : c'est pourquoi il la faut faucher pour le moins toutes les semaines et la battre, ou bien rouler souvent avec des rouleaux de bois et de pierre, comme on fait en Angleterre les plates-bandes, et bouloirs de gazon qui sont dans les jardins. Ce faisant ils seront fort agréables, auxquels les fleurs basses seront aussi mêlées par ordre, et ainsi qu'il est marqué sur nos dits dessins. Il est à noter qu'il faut choisir une espèce de gazon, où il n'y ait aucune mauvaise herbe ni racine entremêlée, ains une vraie herbe que le mouton paît ordinairement. On peut aussi entremêler de plusieurs sortes de verts outre le gazon, comme petits œillets, statice camomille et autres telles plantes basses lesquelles donneront par leurs différents verts, une décoration très agréable.

Ce que dessus étant observé, nous parlerons distinctement de chaque dessin en particulier, dont le I^{er} est de 60 toises dans œuvre en

[f. F 4]
carré, les allées traversantes d'angle en angle, avec sa fontaine au milieu de 8 toises de diamètre, et 4 autres fontaines moindres aux quatre triangles, le tout ainsi qu'il est décrit en notre dessin, lequel est mis au commencement de nos parterres en broderie, fol. 4 comme étant destiné pour servir à notre grand plan général.

Le 2^e compartiment de gazon fol. 19 contient 40 toises en carré dans œuvre. Sa fontaine 7^{1/2} de diamètre, et les 24 statues posées sur leurs piédestaux et placées par ordre ès lieux, où ils sont décrits sur ledit dessin, avec le filet de gazon, au milieu des sentiers d'icelui.

Le 3^e fol. 20 est oblong, contenant 60 toises de large sur 37 de profondeur, le tout dans œuvre. La fontaine en octogone de 7 toises en diamètre, et les allées de 4 de large, les statues, et filets de gazon posés ainsi qu'ils sont marqués sur ledit dessin.

Le 4^e fol. 21 est encore oblong étant de 38 toises de long sur 30 de large, les allées de 4 toises de large, et la fontaine de 6 de diamètre, les statues et filets de gazon, placés ainsi qu'on peut remarquer sur ledit dessin.

Le 5^e fol. 22 est un compartiment de gazon, sans allées traversantes, contenant environ 28 toises en carré, y comprises les allées du pourtour, lesquelles sont de 3 toises de large, la fontaine de 4 dans œuvre, le tout accompagné de statues et orné d'une plate-bande de gazon, avec un demi-ovale au bout, et quelque terrasse sur le devant, comme il se voit audit dessin.

Le 6^e fol. 23 est un compartiment de gazon oblong, aussi sans allées traversantes, lequel contient environ 29 toises de face sur 22^{1/2} de profondeur, le tout dans œuvre accompagné et orné de statues, et bandes de gazon, ainsi qu'il est marqué sur icelui dessin.

Le 7^e et dernier compartiment de gazon fol. 24 est aussi oblong et sans allées traversantes, contenant 40 toises de large sur 26 de profondeur, les statues et bandes de gazon en leurs lieux par symétrie, ainsi qu'il est marqué audit dessin.

Maintenant suit les bosquets, lesquels étant pratiqués dans le jardin de plaisir comme il appartient y font un fort bel effet, les traits qui forment le dessin doivent être plantés de charme, ligustrum, phillyrea, ou autres arbres propres à faire palissades ; et le dedans doit être de tou-
[f. F 4v^o]

tes sortes d'arbrisseaux pour former des bocages, lesquels attireront naturellement toutes sortes d'oiseaux sans contrainte, et par ce moyen on aura une volière naturelle, qui sera beaucoup plus agréable que l'artificielle, les oiseaux y ayant pleine liberté. Le 1^{er} d'iceux bosquets fol. 25 contient environ 44^{1/2} toises en carré, sa fontaine 7 de diamètre, et les allées 3 dont celles, à l'extrémité desquelles sont les quatre salles, peuvent être formées en berceau, que l'on fera de charpente, comme aussi les 4 dites salles, en forme de pavillons, avec les statues en leurs lieux plus propres, ainsi que le tout est décrit sur le dessin.

Le 2^e bosquet, fol. 6 contient 40 toises en carré, les allées 2 avec une plate-bande de gazon au milieu d'icelles, comme aussi dans les salles ou cabinets, lesquels sont bordés d'un espace de trois pieds de large, pour mettre des fleurs, ainsi qu'il est représenté audit dessin.

Le 3^e fol. 27 est oblong d'environ 36 toises de large sur 26 de profondeur ; sa fontaine est aussi oblongue, les plates-bandes de gazon et fleurs, comme il est décrit sur le dessin.

Nous finirons nos dessins par les dédales ou labyrinthes, dont les palissades doivent être plantées à double rang, afin de les rendre plus fortes et épaisses, en telle manière que l'on ne puisse passer au travers. Le 1^{er} fol. 29 est en forme octogonale, contenant 36 toises dans œuvre en carré, les allées 2 de large ou environ.

Le 2^e labyrinthe fol. 30 est oblong et contient 36 toises de large sur 44 de long. Celui-ci est du tout hors symétrie, néanmoins il fera un très bel effet sur terre ; et il est à noter que le plus d'espace qu'on leur pourra donner est le meilleur. C'est pourquoi il est expédient de choisir quelque lieu hors du jardin pour la construction d'iceux, où l'on puisse avoir de l'étendue comme de 60 ou 80 toises en carré.

Nous avons encore à remarquer que les allées étant bien sablées et entretenues comme il appartient, font un très bel ornement dans le jardin de plaisir, et les parterres étant pareillement colorés de différents sables paraissent beaucoup plus agréables à l'œil. Mais le sable des parterres doit

[f. G]

être fin et sans pierres pour le pouvoir mettre proprement dans la broderie et par tous les massifs ou sentiers d'iceux parterres en broderie que compartiments de gazon, et celui des allées doit être pierreux et graveleux, comme aussi argileux, afin qu'étant mis un bon pied d'épais, il fasse corps et s'endurcisse tellement qu'aucune herbe n'y puisse croître. Il est besoin pour bien faire et entretenir lesdites allées d'avoir un rouleau de pierre dure lequel soit environ de trois pieds de long et un pied de diamètre, avec un manche fait à la propice pour le pouvoir rouler facilement par toute la superficie desdites allées, pour les unir et affermir. On se sert du même rouleau

comme nous avons dit ci-devant pour le gazon après y avoir passé premièrement un rouleau de bois pour ôter les crottes des vers dessus icelui gazon, c'est la façon et manière que l'on tient en Angleterre pour la construction des allées et gazonnage, laquelle donne une très belle décoration dans les jardins.

J'espère m'être rendu assez intelligible pour la construction de tous plans généraux, parterres, bosquets et autres dessins, qui peuvent former le jardin de plaisir, ce que j'ai fait afin que les moins usités au jardinage puissent tirer quelque utilité et plaisir en la décoration des jardins, le tout selon la mesure et connaissance qu'il a plu à Dieu me départir. Je prie donc tous amateurs et curieux en jardinage de prendre à bonne part ce mien petit ouvrage, lequel j'ai produit pour le service de ma sérénissime Reine et utilité du public.

[f. G1v^o]

[n. f.

Illustration 1]

[n. f.

Illustration 2]

[n. f.

Illustration 3]

[n. f.

Illustration 4]

[n. f.

Illustration 5]

[n. f.

Illustration 6]

[n. f.

Illustration 7]

[n. f.

Illustration 8]

[n. f.

Illustration 9]

[n. f.

Illustration 10]

[n. f.

Illustration 11]

[n. f.

Illustration 12]

[n. f.

Illustration 13]

[n. f.

Illustration 14]

[n. f.

Illustration 15]

[n. f.

Illustration 16]

[n. f.

Illustration 17]

[n. f.

Illustrations 18 et 19 (*sic*)]

[n. f.

Illustration 19]

[n. f.

Illustration 20]

[n. f.

Illustration 21]

[n. f.
Illustration 22]
[n. f.
Illustration 23]
[n. f.
Illustration 24]
[n. f.
Illustration 25]
[n. f.
Illustration 26]
[n. f.
Illustration 27]
[n. f.
Illustration 28]
[n. f.
Illustration 29]
[n. f.
Illustration 30]